

la faune et la flore de chaque création nouvelle il existe un parfait accord, une mutuelle dépendance, un échange de services réciproques. L'un de ces règnes produit ce que l'autre consomme, et l'autre finit par restituer au premier ce qu'il lui avait emprunté (Agassiz, p. 192) ; par exemple, les plantes s'approprient le carbone et exhalent l'oxygène ; les animaux absorbent l'oxygène et dégagent de l'acide carbonique ; le règne animal donne au règne végétal une partie des engrais dont il a besoins, et le règne végétal fournit en grande partie la nourriture aux animaux. " Des faits si généraux, dit Agassiz, (p. 192), prouvent, plus directement qu'une masse de faits particuliers et sans liaison, un ordre de chose parfaitement réglé, dont toutes les dispositions ont été prévues et combinées à l'avance, des conditions d'existence savamment équilibrées et préparées de longue main. "

En 1875, le P. Monsabré développait cette même idée devant son auditoire de Notre-Dame de Paris, et il nous semble que le célèbre conférencier n'aurait pas été désavoué par le naturaliste dont nous rappelons les travaux.

" Les êtres se rendent de mutuels services, disait-il ; la matière organique se prête à mainte assimilation mystérieuse pour enrichir de sa propre substance les vivants les plus imparfaits. Tout le règne végétal vit à ses dépens. La chaleur caresse doucement la semence endormie, et en presse la germination. L'eau monte en vapeurs légères du sein de l'Océan, se promène aux sommets de l'atmosphère, se condense, tombe en neige, en pluie ou en rosée, coule en fleuves, en rivières ou en ruisseaux, pour aller dissoudre ou étendre les éléments que la terre fertile a préparés aux petits sucoirs qui les doivent absorber. L'air abandonne son carbone aux lèvres microscopiques qui l'absorbent ; la lumière se décompose en mille nuances et peint tour à tour les feuillages, les fleurs et les fruits ; la brise capricieuse (enlève) et laisse tomber en pluie invisible la poussière fécondante que les fleurs lui confient ; la chaleur qui a commencé la vie l'achève en mûrissant les fruits. Et voilà que tous ces éléments, chaleur, eau, suc de la terre, air, lumière et brise, deviennent un être vivant, et et voilà que le monde inorganique est récompensé de ses largesses par le riche manteau qui couvre sa nudité. "

" A son tour, le règne végétal se donne : c'est à l'existence des végétaux, dit un grand naturaliste, que tient celle des espèces animales. Ils travaillent continuellement à rattacher à de nouvelles formes les éléments séparés par la mort, à disposer en ordre la matière brute de la terre, et par leur force vitale préparent ce